

Stéphane Pichard, Ce que voient les oiseaux

Exposition du 20 juin au 12 septembre

galerie quatre

67 rue du quatre septembre

13200 Arles

contact : Laurent Bourderon

06 09 75 36 50

Ouvert du mercredi au samedi de 15h à 19h et sur rendez-vous

www.immediats.fr

www.instagram.com/immediats/

L'exposition « Ce que voient les oiseaux » rassemble trois vidéos et une photographie.

C'est la nature du pare-choc (Lulu), du fichu de pluie (GM), de la suspension de la fleur la tête en bas (Silène maritime), des déchets mouvants (Ce que voient les oiseaux), qui caractérise l'appréhension qui en découle, la façon de saisir les images.

Ces éléments banals – Ah mince il faut laver la voiture ! – changent le rapport au visible, au vivant. Ce sont des éléments artificiels qui ont perdu leur logique, qui ne sont plus opérants, ils sont dés-opérants ou mal-opérants, ils requestionnent notre attention et tordent notre compréhension du monde.

Quelque chose a changé dans ces éléments du réel, qui a essentiellement changé avant même le changement de notre perception. Il résulte, de ces vanités contemporaines, une rupture entre ce qu'ils sont censés être et ce qui advient de l'humanité, une dissonance cognitive.

« Ce que voient les oiseaux » c'est l'écart entre le perçu et le certain.

Notre certitude, c'est que nous ne savons pas ce que voient les oiseaux.

Encore faut-il mettre les doigts, incrédule, dans l'incertitude.

**galerie
quatre**

Liste des œuvres



20180603_135123 (Lulu), 2018, 33 sec, couleur silenc., FHD. Avec Lucia Vidal-Gerbeaud.

3 ex. + 1 EA.

Le plan séquence longe un pare-choc sur sa largeur, le téléphone filme et glisse sur le plastique brillant, protecteur. La main d'une enfant montre par deux fois, de l'index, une bouillie d'insecte. La vidéo est silencieuse. Tandis que je parle à Lulu, lui demandant de montrer un insecte, elle hésite. Par deux fois se reprend parce qu'elle ne voit pas spontanément l'insecte. Elle, ce qu'elle appelle un insecte, c'est une bête qui vole. Elle prend conscience, incrédule*, Lulu montre un carnage, des volatiles en charpie.

*Comme Thomas, elle fait le lien par l'index.



20191228_130245 (Ce que voient les oiseaux), 2019, 2 min 13 sec, couleur stéréo, FHD.

Exemplaire unique + 1 EA.

Étalement mouvant des déchets, plein cadre. Le son hors cadre est contextuel, c'est la ville qui rentre dans l'image, presque étranger à l'épaisseur liquide. C'est donc bien parmi nous, ce qu'on voit, mais la mer invisible est étrangère à elle-même. C'est une composition de couches successives, une succession de recouvrement. C'est une composition fortuite d'un repas abandonné, en mouvement, un Spoerri mou, un vomis.

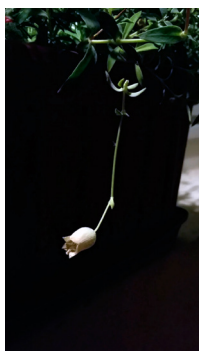


GM, photographie couleur cprint, 2017, 15 x 20 cm.

5 ex. + 1 EA.

On ne voit pas son visage, elle est couverte, il pleut. C'est une vieille dame, une grand-mère sans doute. Un film de plastique protecteur sur la tête, mais fendu, qui a perdu ça fonction. C'est presque un déchet, un « fichu fichu ». C'est une mandorle ouverte sur des cheveux comme du crin. Le motif imprimé est celui de la goutte, des points blancs de dimensions variables*.

*Baldessari : si je vois un point de couleur sur un visage, sur une tête, c'est Baldessari.



20190729_231146 (Silène maritime), 2019, 1 min 49 sec, couleur silenc., FHD.

3 ex. + 1 EA.

Une fleur, une Silène (saoul) danse, en suspend dans le vide, la tête en bas*. Elle tourne sur elle-même, parfois doucement, parfois rapidement. La focale cherche dans la nuit la mise au point. Le point cherchant la fleur et inversement, la fleur faisant le point, de suspension.

*Rodney Graham, *Oak Trees, Red Bluff* ?